

## **SAINT MANDÉ À SAINT-SULPICE-LE-DUNOIS**

La mémoire locale de Saint-Sulpice-le-Dunois conserve cette expression : « La fontaine saint Mandé à côté de sa petite sœur la fontaine saint Roch ». Si saint Roch se rencontre fréquemment en Limousin il n'en est pas de même pour saint Mandé. Sur place, la distinction des deux fontaines n'est pas évidente. Mais, récemment, le conseil municipal de Saint-Sulpice-le-Dunois<sup>1</sup> s'est déterminé en nommant « rue de la fontaine saint Mandé<sup>2</sup> » l'ancienne route de Bussière-dunoise qui y conduit.

### **Qui fut saint Mandé ?**

Saint Mandé<sup>3</sup> ou Maudet ou Modez est bien connu, mais en Bretagne, là où il vécut au VII<sup>e</sup> siècle.

Sa première Vitae, assez brève, date du XI<sup>e</sup> siècle. Le schéma général des hagiographies est déjà arrêté par l'église :

- fil d'un personnage puissant : il prêcha dans le royaume de son père en Hibernia<sup>4</sup>.

- il quitte les siens : il embarqua à la pointe de la Cornouaille<sup>5</sup> et voyagea dans une auge en pierre, s'en remettant à l'ordalie de la mer.

- un élément historique vient accréditer l'hagiographie : Il débarqua en Armorique, à Port-Béni près de Tréguier au temps du roi Childeburt et évangélisa le nord de l'Armorique.

Une cinquantaine de lieux bretons en gardent trace, par leur vocable, leur statue, leur chapelle, leur fontaine ou leur toponyme : un village porte son nom : Lanmodez<sup>6</sup> et, lorsqu'il se retira sur son île celle-ci devint : île Modez<sup>7</sup>. De là il mena une vie monacale, entouré de ses disciples.

- la victoire sur une force prodigieuse : il débarrassa l'île des serpents qui l'infestaient, par un feu inouï. Il mit aussi en échec un monstre marin d'un seul jet de pierre.

- il suscite des miracles : la première Vitae raconte qu'un brigand mécréant voulant se désaltérer à une fontaine du saint fut brûlé ainsi que sa monture par l'eau qui s'enflamma.

- l'église le consacre évêque : bien qu'il ne le fût pas, l'église le fit parfois représenter en costume d'évêque.

- il a la prémonition de sa mort et s'éteint en bienheureux

### **Les vertus du saint.**

<sup>1</sup> Canton de Dun-le-Palestel

<sup>2</sup> Délibération du conseil municipal du 21 septembre 2006 entérinée le 11 novembre suivant.

<sup>3</sup> Appelé aussi Mandeti, Mandetus, Maudez, Maudet ou Modez

<sup>4</sup> Irlande aujourd'hui.

<sup>5</sup> L'église de Saint-Mawes (prononcer Môze) en Cornouaille possède un vitrail du saint, embarquant avec ses compagnons.

<sup>6</sup> Département des Côtes-d'Armor, canton de Lézardrieux

<sup>7</sup> Département des Côtes-d'Armor, canton de Paimpol, commune de Bréhat

Les miracles suscitérent des pèlerinages : les victimes de morsures de serpents, les enfants atteints de maladies parasitaires vinrent auprès du tombeau du saint guérir du : « Mal de saint Modez ». Ils mangeaient la terre environnante, délayée dans un liquide ou bien ils l'appliquaient en compresses.

Les pèlerinages s'étendirent aux églises dédiées au saint, aux chapelles qui abritaient sa statue<sup>8</sup>, aux fontaines et aux croix qui lui étaient dédiées. Étaient concernées les personnes victimes de morsures de serpents, les enfants atteints de maladies parasitaires ; plus précisément on appelait : « Glizen Vodez » ou fraîcheur de saint Mandé, la tumeur occasionnée par les sabots au niveau du cou-de-pied. Pour guérir il convenait d'appliquer un ver de terre avec de l'humus délayé dans de l'eau sainte, réminiscence de la victoire du saint sur les reptiles.

Ce culte était encore pratiqué voici trois générations à Saint-Sulpice le Dunois ; en 1975, Monsieur Pasquignon de Laveaucoupet<sup>9</sup> rapportait que sa grand-mère lui faisait tremper les pieds dans la fontaine de saint Mandé. Elle résumait ainsi, magnifiquement, les pouvoirs du saint :

*C'est pour te fortifier,*

rassemblant ainsi toutes les guérisons des enfants fragilisés tant par des maladies parasitaires que par divers maux du pied ou de la jambe.

---

<sup>8</sup> Dans les Côtes d'Armor, à **Plouézec**, il est invoqué pour guérir les furoncles, les fièvres, les rhumatismes et les douleurs du genou ; l'église de l'abbaye de **Beauport** abrite un buste reliquaire du saint ; il contiendrait son crâne. A **Callac-Argoat** l'église lui est consacrée. A **Lézardrieux**, une chapelle lui est consacrée et, tout proche à **Pleumeur-Gautier** il a son oratoire. Au **Haut-Corlay** une chapelle et une statue du XVIII<sup>e</sup> siècle lui sont consacrées ; on y soigne le mal de saint Maudet c'est-à-dire les affections des pieds. A **Callac-Argoat**, il patronne l'église. A Paule il a sa statue. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle l'abbaye de Saint Maurice à **Clohars-Carnoët** avait une chapelle à son nom. A **Saint-Agathon** se trouvait sa chapelle, aujourd'hui disparue. A **Trébry** le roi François 1<sup>er</sup> autorisa en 1537 une foire annuelle à saint Maudez.

Mais c'est le Finistère qui concentre le plus d'évocations du saint. A **Henvic** l'église lui est dédiée conjointement à sa sœur, sainte Juvette. Un retable du XVI<sup>e</sup> siècle leur est consacré. On y voit saint Mandé guérir des infirmes et délivrer un fou. A **Saint-Maodez**, existait depuis le XIII<sup>e</sup> siècle une abbaye « Sancti Maudeti ».

Des reliques sont conservées dans les églises du **Juch**, de **Châteaulin**. A **Saint-Jean-du-Doigt** c'est un bras. A la cathédrale de **Quimper**, un inventaire de 1273 mentionne une partie d'un bras. A l'hôpital de **Lesneven**, sur le chemin du pèlerinage de Saint Mandé, un inventaire de 1423 mentionnait le bras droit du saint comme relique. Au XIX<sup>e</sup> siècle un bras reliquaire y subsistait avec cette inscription :

« Ceste a ete fait de largen des offrandes par Don Duboys et François le Hir gouverneur a presen de lospital de lesven 1579 ».

A **Tréguier**, une stalle de l'église représente la victoire sur le ver destructeur.

Dans l'église de **Plogonnec**, une statue, des vitraux et un panneau peint lui sont consacrés. A **Lanildut** il a sa statue.

A **Guerlesquin**, à **Lanvellec**, dans les chapelles et fontaines à son nom, saint Mandé est invoqué pour les tumeurs du coup de pied et les plaies des jambes. **Lennon** possède sa chapelle saint-Mandé. A **Landeleau**, à **Gouesnach**, les chapelles saint Mandé ont disparu. Dans la commune de **Ergué-Gabéric**, sa statue se trouve dans la chapelle de saint Guénolé. A **Plouguin**, la fontaine saint Mandé est surmontée de sa statue le représentant en surplis.

En s'éloignant du nord de la Bretagne les invocations se raréfient jusqu'à devenir exceptionnelles.

Dans le Morbihan, à **Juch**, il partage le patronage de l'église avec Notre Dame. A **Guisriff**, une chapelle lui est dédiée.

A **Trans-sur-Erdre** (départ. Loire-atlantique), on venait gratter le pied de sa statue pour protéger les enfants des maux de ventre.

**Saint-Jouin-les-Marnes** (départ. Deux-Sèvres) abrite sa statue.

L'ancienne abbaye saint Ours à **Loches** (départ. Indre-et-Loire) abritait des reliques.

<sup>9</sup> village de la commune.

### **L'EMPLACEMENT DE LA FONTAINE À SAINT-SULPICE.**

La situation de la fontaine, proche de l'église, dans le périmètre sacré du Moyen Âge, cet enclos virtuel qui délimitait une aire de sauvegarde, correspond bien aux emplacements généraux des saintes fontaines. Elle se trouve valorisée par un édicule en granite, sous la protection de l'église proche à défaut d'une statue ou d'une chapelle dédiée.

Saint Roch, lui, invoqué pour les maladies du bétail dispose d'une installation plus sommaire : une auge, mais qui se conçoit aisément pour permettre aux bêtes de boire<sup>10</sup>. A vrai dire rien n'est sûr à propos de ces deux captations d'eau. L'une est-elle plus récente que l'autre ? Furent-elles confondues ? Saint Roch originellement invoqué pour guérir de la peste a-t-il cédé le pas à saint Mandé lorsque cette épidémie se fit souvenir ancien ? C'est alors qu'il serait alors devenu spécialiste dans la prophylaxie du bétail.

### **L'ORIGINE DU VOCABLE**

L'église de Saint-Sulpice-le-Dunois est mentionnée dans le testament de l'évêque de Limoges<sup>11</sup>, Aimeric de La Serre, en date du 17 mars 1263 rédigé à Evaux : l'évêque prévoit une somme pour travaux dans trois lieux de la Marche :

- le cloître de Bénévent,
- le cloître et le mur de clôture de l'abbaye d'Ahun
- et enfin, **l'église de Saint-Sulpice-le-Dunois.**

L'attention pour cette paroisse « de campagne » se comprend mieux lorsque l'on sait qu'elle était le siège de l'archiprêtré de Bénévent. Le curé de Saint-Sulpice et l'archiprêtré de Bénévent ne faisaient qu'un.

Par ailleurs, la paroisse était placée sous le patronage de saint Sulpice de Bourges, tout comme Saint-Sulpice-le-Guéretois, Saint-Sulpice-les-Champs et Saint-Sulpice-le-Donzeil. On peut comprendre que la paroisse et ses religieux furent attentifs à ce qui se passait au siège de l'archevêché.

Or, lorsque les religieux bretons furent menacés par des invasions dites normandes, que l'on qualifierait plutôt de scandinaves aujourd'hui, on assista à l'évacuation des reliques vers l'intérieur des terres. Et c'est ainsi que la crypte de ce qui devint la cathédrale de Bourges accueillit les restes de saint Mandé, vers 878<sup>12</sup>. L'archevêché de Bourges honora alors ce saint dont il abritait les ossements. On se conforma aux bréviaires et légendaires bretons qui célèbrent saint Modez le 18 novembre.

---

<sup>10</sup> Saint Roch est plutôt invoqué pour la santé du bétail ; une enquête orale auprès de Madeleine Septembre des Genestes de Sagnat en 2009 évoque les processions jusqu'à la croix de saint Roch à la lisière du bourg. L'abbé urbain signalait en 1922 le pèlerinage de saint Roch à la fontaine saint Mandé, confondant les deux fontaines en une seule.

<sup>11</sup> Thierry SOULARD, *Le financement du chœur gothique de la cathédrale de Limoges*, bulletin de la société des Antiquaires de France, 1995, p. 81.

<sup>12</sup> Jean TROUPEAU, correspondance du 14 octobre 2009 : « La date de 878 me semble tout à fait plausible, cela correspond à la première vague de translation des saints bretons, peu de temps après le sac de Rennes vers 874-875 ».

Le lien de Saint-Sulpice et du saint breton passe donc par Bourges. La diffusion du culte s'affaiblit à mesure que l'on s'éloigne du siège<sup>13</sup>.

La plus proche allusion au saint par rapport à Saint-Sulpice-le-Dunois s'est trouvée à La Buxerette<sup>14</sup>. L'église abrite une statue du saint, honoré le 21 novembre, une croix de carrefour et une fontaine portent son nom<sup>15</sup>. La fontaine, comme à Saint-Sulpice-le-Dunois est contiguë au lavoir, à une centaine de mètres de l'église.

En parcourant la monographie de la commune se remarque la copie d'une déclaration de fondation de l'église dédiée à saint-Maurice, en date du 11 août 1763<sup>16</sup>. Parmi les religieux présents à cette fondation se trouve Sylvain Merle de La Brugière, curé de Montchevrier mais natif de Saint-Sulpice-le-Dunois. D'autres membres de cette famille se retrouvent à la même époque dans le milieu ecclésiastique avec Léonard-Léon, archiprêtre de Bénévent et curé de St Sulpice, Silvain secrétaire de l'archevêque de Bourges. Cette famille assoit sa puissance au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle acquiert une nouvelle seigneurie, celle de La-Villate peu avant 1789.

Faute d'autres documents on ne peut qu'émettre cette hypothèse pour dater le culte de saint Mandé : les religieux de la famille Merle auraient impulsé un nouveau culte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

A La Buxerette tout comme à Saint-Sulpice notre saint Mandé apparaît à une date indéterminée, comme un patron secondaire sous l'influence de l'archevêché de Bourges et du personnel religieux en mission sur place.

---

<sup>13</sup> En Indre-et-Loire, l'église de Ferrière-Larçon est dédiée conjointement à saint Jean et à saint Maudet. A Saint-Mandé en Charente maritime il existait 2 villages avec 2 églises : Saint-Brice et Saint-Mandé. Aujourd'hui il reste la nom de la commune de Saint-Mandé-sur-Brédoire avec pour église celle de Saint Brice.

<sup>14</sup> La Buxerette, diocèse de Bourges, département de l'Indre, canton d'Aigurande.

<sup>15</sup> Une enquête menée auprès des habitants de cette commune (Mme Nicolas, Mme Blondet, Mme Brice, Monsieur le maire laisse apparaître un doute sur le vocable de la paroisse : saint Maurice pour l'instituteur qui était prénommé Maurice et qui rédigea une monographie de la commune ; saint Mandé pour le maire qui se souvient d'une vieille histoire dans laquelle quelqu'un aurait été égorgé et la fontaine saint Mandé aurait jailli trois fois dans un volcan de flammes, réminiscence du feu inouï suscité par le saint. L'âge de l'histoire est inconnu, interdisant de supputer si elle prit le nom de saint Mandé à cette occasion. Les trois nonagénaires pensent que saint Mandé était le vrai patron mais que saint Maurice « a pris le dessus ». Elles considèrent pour leur part à égalité saint Maurice et saint Mandé tout comme elles les ont toujours vus dans l'église. Là, les deux saints sont disposés de part et d'autre du chœur. Saint Mandé a été réalisé par un jeune élève de La Buxerette, la précédente statue étant ruinée. Elle est réalisée en plâtre peint et présente le saint en costume d'abbé prêcheur, la longue robe de bure tenue par une cordelette, le livre saint entre les mains. Son nom est inscrit sur son socle. Saint Maurice lui, est de facture plus élaborée, en costume de soldat romain, l'écu à la croix de la religion d'une main, l'épée terrassant le monstre de la main droite, accoté à une stalle. Dans le dictionnaire iconographique des saints, par l'abbé Migné saint Maurice est dit soldat romain, martyr au III<sup>e</sup> siècle, honoré le 22 septembre, représenté en pied, tenant un étendard crucifère, une grande épée à la main, parfois la couronne d'épines.

Une bannière de procession a été récemment restaurée mais personne ne peut dire quel est le personnage masculin représenté dessus. Cette bannière est utilisée pour toutes les processions : celle à Saint Blaise, celle à Saint Mandé, celle à Saint Maurice et celle à la croix des bergères. Pour sa part l'abbé Desplaces donne saint Mandé pour titulaire de la paroisse.

Depuis que la croix de saint Mandé a été donnée en réparation au charron qui ne l'a jamais réparée, et, un compteur ayant été installé à l'emplacement, on va un peu plus haut à la croix des bergères, unissant ainsi saint Mandé et les bergères. Saint Maurice a toujours sa croix à l'autre extrémité du bourg, et la procession s'y rend le 22 septembre. Saint Blaise, fêté le 3 février est emmené jusqu'à sa croix située au village des Courtioux où là, c'est une croix reposoir qui l'attend.

<sup>16</sup> Monographie réalisée par Michel Lorilloux, instituteur, à une date indéterminée ; Ach. Dép. Indre, 3<sup>e</sup> 028/1 : registres paroissiaux de La Buxerette, année 1763.

Abondance de saints ne nuit pas ! Les églises conjuguent souvent les saints patrons. Aujourd'hui encore, à La Buxerette la mémoire orale hésite à citer en patron principal saint Maurice ou saint Mandé et pour comble la statue la plus honorée, la plus fleurie n'est ni celle de saint Mandé, ni celle de saint Maurice, c'est celle de saint Blaise, sans que personne ne sache dire pourquoi puisque les trois saints ont, à égalité, leur fête, leur procession et leur croix de carrefour. Ils sont célébrés sous la même bannière de procession qui représente un personnage masculin indéterminé en costume du XVI<sup>e</sup> siècle.

### **Saint Mandé natif du Limousin ?**

La piste d'un saint Mandé natif du Limousin se trouve dans les *Annales manuscrites de Limoges* qui reprennent une note du Père Bonaventure selon laquelle saint Mandé serait natif du diocèse de Limoges et ses restes auraient été abrités dans l'église saint Mandé de Tours.

Si la mention de saint-Mandé natif du Limousin n'est pas accréditée, il est possible que des reliques furent recueillies à Tours comme d'autres arrivèrent dans ce qui devint l'église de saint-Mandé à côté de Paris (la paroisse en changea de nom après l'arrivée des reliques).

En effet, les saints translatsés au IX<sup>e</sup> siècle ne restèrent pas dans leur paroisse d'accueil. Ils repartirent vers leur lieu d'origine mais en faisant l'objet de partages aléatoires entre maintes églises.

Posséder une relique de saint ou, à défaut lui consacrer une statue, une chapelle, une croix, une fontaine, c'est accroître la renommée de la paroisse, occasionner des pèlerinages et des processions. C'est assurer un contrôle de l'église sur le culte celtique de l'eau en christianisant les fontaines.

C'est assurer la popularité d'un donateur de relique, de statue ou de bannière de procession.

### **Représentations du saint**

Les représentations du saint s'inspirent des épisodes de sa vie les plus remarquables : avec une couronne aux pieds pour montrer qu'il négligea les honneurs ; sur une barque navigant vers la Bretagne ; des reptiles à ses côtés, ressuscitant un mort. Les schémas des vies saintes sont bien codifiées par l'église. Les variantes restent à la marge comme la représentation soit en évêque (titre honorifique et non effectif) soit en simple prêcheur, ce qu'il fut. Ainsi, à Lanildut, il est représenté en évêque alors qu'à La Buxerette il est vêtu de la modeste robe du prêcheur.

## **CONCLUSION**

La présence d'une fontaine de saint Mandé, tant à La Buxerette qu'à Saint-Sulpice le Dunois, deux paroisses de l'archevêché de Bourges là où les reliques du saint arrivèrent au IX<sup>e</sup> siècle suscita un culte ayant un rapport avec l'eau des « bonnes » fontaines. La datation de la naissance du culte de

saint Mandé remonterait au moins au XVIII<sup>e</sup> siècle, peut être sous l'influence des religieux de la famille Merle de la Brugière.

## BIBLIOGRAPHIE

*Annales manuscrites de Limoges dites manuscrits de 1638 publiées sous les auspices de la Société archéologique et historique du Limousin par Émile Ruben, Félix Achard, Paul Ducourtieux...*, Limoges, 1872, p. 88.

BAUDOIN, Jacques : *Grand livre des saints : culte et iconographie en Occident*, 2006.

BONAVENTURE, Père Saint Amable, *Vie de Saint Martial*, t. III, p.250, il est le seul à évoquer un saint Mandé natif du diocèse de Limoges.

CARBONNELL (Maurice), *Saint Maudez Saint Mandé. Un maître du monachisme breton (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.)*, sl [Saint-Denis], Jean-Luc Déuffic éditeur, sd [2009], 117 p.

DESPLACES, abbé Jean-Louis, *Le florilège de l'eau en Berry*, chez l'auteur, La Bergerie, Saint Lactencin, 36500 Buzançais.

GUÉRIN, Monseigneur Paul, *Vies des saints*, Les petits bollandistes, Paris, 1876, t. XIII, pp. 497-498.

LA BORDERIE, Arthur, *Saint Maudez, texte latin des deux vies les plus anciennes de ce saint et de son très ancien office publié avec notes et commentaire historique*, Rennes 1891.

LARGILLIÈRE, René, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925, t. XIII, pp. 41, 47, 86, 142, 237.

LE BRAZ, Anatole, *Les saints d'après la tradition populaire, Annales de Bretagne*, t. 13, Rennes, 1897, p. 111.

LE GRAND, Albert, *La vie des saints dans la Bretagne Armorique*, Quimper, 1901, pp. 606-612.

LOBINEAU, Dom Guy Alexis, *La vie des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans la même province*, T. II, p. 84, Rennes, 1725. Cet auteur s'inspire de l'ancien bréviaire du Léon et du père Albert le Grand.

LUCAS, abbé Y., *Saint Maudet, Revue historique de l'ouest*, t. IX, 1892, pp. 559-566, 702-723, 1893, pp. 211-225.

PETIN, abbé, *Dictionnaire hagiographique ou Vie des saints et des bienheureux*, Paris, 1850, t. II, p. 359.

SOULARD, Thierry, « Le financement du chœur gothique de la cathédrale de Limoges », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1995.

Héraldique de Bretagne : sceau de l'abbaye de Beauport , XIII<sup>e</sup> siècle , St Riom et St Mandé dans une nacelle.

Sur Gallica, consultations des *Annales de Bretagne*.

Noëlle BERTRAND 2010.



Dans l'aire de saouveté de l'église cl. N.B.

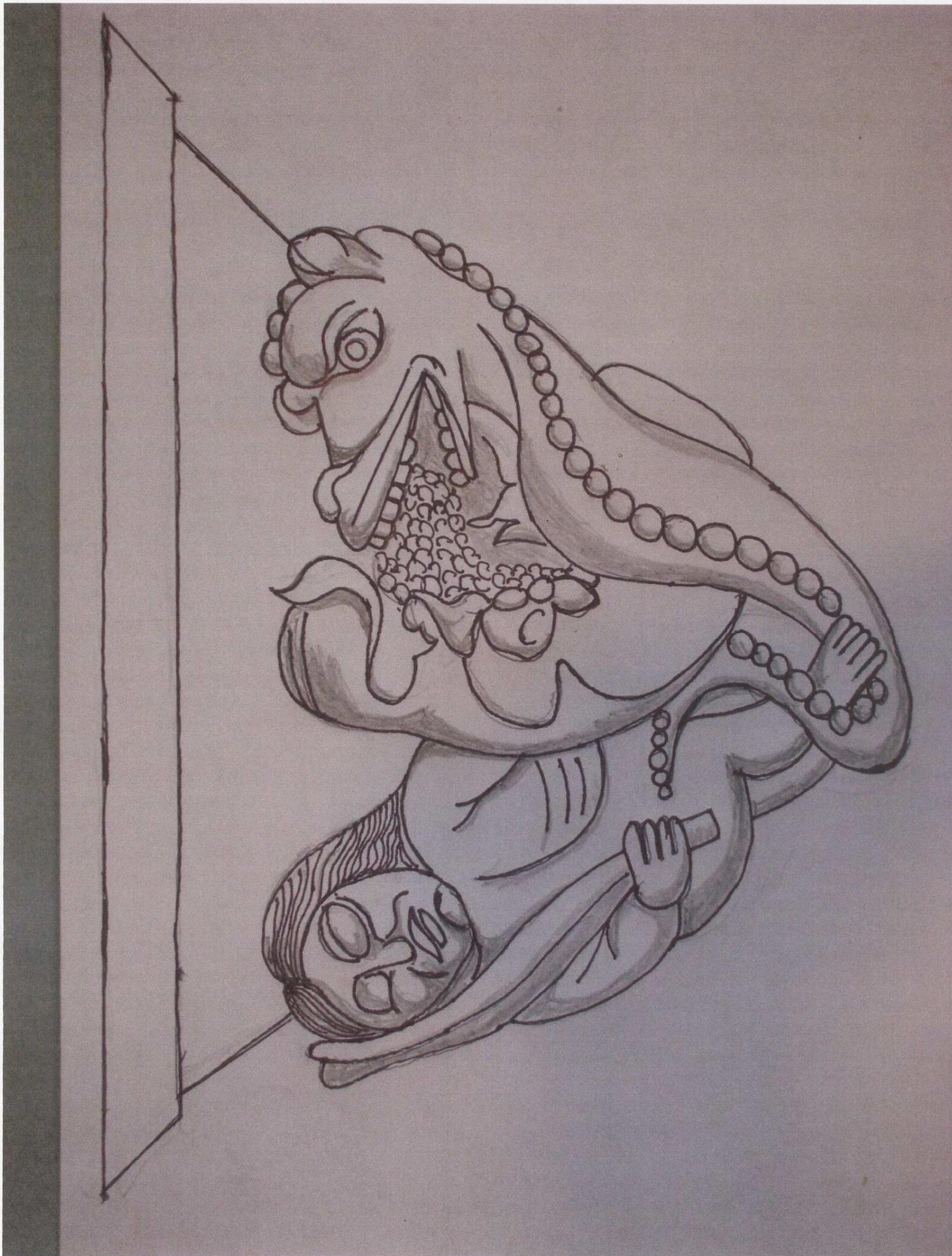


de site

eP. N.B



La Buxerette - Statue de Saint Mandé en costume de prêcheur. (P. N. B.)



Stalle de l'église de Arégulier. St Landé' Putte contre le dragon - Dessin J.F.B

La Buxerette. Bannière des processions à St Tande, St Maurice et St Blasie

